

SIDJILMASSA,**SELON LES AUTEURS ARABES.**

(Suite. — Voir le n° 63.)

II^e PARTIE**TAFILALA****D'APRÈS LES RAPPORTS MODERNES.**

L'oasis de Tafilala, située au Sud-Est du Maroc, dans la région des K'cour du Sahara, est très-importante, tant comme population que comme point commercial, car c'est non-seulement un riche pays de production, mais encore le lieu de rendez-vous où s'échangent les produits du Tell et ceux du Soudan. Du fond du désert, de tout l'Ouest de la province d'Oran, du Maroc partent journellement des caravanes qui viennent se rencontrer sur le marché de Tafilala.

L'avantage que retirerait le commerce français de relations plus suivies avec cette oasis serait immense; car on ne sait réellement pourquoi les caravanes de Tafilala vont, en traversant, au milieu de périls sans nombre, les populations belliqueuses du Maroc, vendre leurs produits aux négociants anglais de Fès, de Tanger ou de Mogador, tandis qu'elles pourraient au prix de dangers et de fatigues moins grands, nous apporter leurs marchandises à Tlemcen. La haine du musulman contre le chrétien, et surtout le malencontreux essai des douanes du Sud, avec tout son attirail de tracasseries mesquines, ne sont pas, sans doute, sans influence sur cette anomalie; cependant, il semble qu'il ne serait pas bien difficile de détourner à notre profit ce courant, car le musulman même, ne résiste pas à son antipathie, lorsque son intérêt personnel est en jeu.

Le choix des moyens à employer sort complètement du cadre de notre travail.

Suivons donc l'itinéraire d'une caravane qui, par exemple,

partirait de Tlemcen, pour aller à Tafilala. Les étapes sont en moyenne, de six à huit lieues.

1^{re} journée. De Tlemcen à Sebdou, forteresse française, à quelque distance de la limite marocaine. Étape longue et chemin difficile, on la fait en deux jours lorsqu'il pleut.

2^e journée. De Sebdou à el-Badj. Cette localité est une ogla (mare) située dans une plaine aride, d'halfa (1), non loin de la montagne dite Sidi l'Abéd. La route passe par Sidi Yahia.

3^e journée. D'el-Badj à el-Hobara, ogla également située dans une plaine d'halfa, sur la limite extrême de notre territoire.

4^e journée. D'el-Hobara à el-G'aad el-Grâa, sur le territoire marocain, on trouve à cette station des r'edir (2), pendant presque toute l'année, à moins de chaleurs exceptionnelles.

5^e journée. D'el-G'aad el-Grâa à Tenderara. — Ogla.

6^e journée. De Tenderara à el-Bril, à la naissance de l'oued Falet. On trouve à cette station des r'edir en hiver, dans l'été on va de Tenderara à el-Aricha, (de l'Ouest), dans le pays des Beni Guil; sur ce dernier point se trouvent des puits.

7^e journée. De l'un des deux points précédents à Tamlett. Trois heures avant d'arriver à ce point, on doit faire boire les animaux au corps inférieur de l'oued Falet, et prendre des provisions d'eau pour la nuit.

8^e journée. De Tamlett à Aïn Chaïr. Dans cette étape, on quitte définitivement la région des hauts plateaux pour entrer dans celle des K'cour. Aïn Chaïr est une des premières villes précédant Tafilala; c'est un K'car (3), bâti en terre comme tous ses pareils du Sahara, et entouré d'une muraille également en terre. Cette localité peut mettre sur pied 80 cavaliers et 400

(1) L'halfa est une plante très-répan due dans les hauts plateaux précédant le désert; elle croit par touffes.

C'est la *stipa tenacissima*.

(2) Les r'edir sont des flaques d'eau provenant des pluies, et qu'on trouve dans les endroits bas, où elles se conservent plus ou moins longtemps, selon la saison.

(3) On donne dans le Sahara le nom de K'car, pluriel K'cour, aux villes et villages bâtis sur le lieu des sources, et entourés de murs en terre. Nous nous conformons à l'habitude peu rationnelle d'employer ce mot au singulier comme au pluriel.

fantassins. Autrefois, Aïn Chaïr avait comme gouverneur un khalifa de l'empereur du Maroc. Le dernier khalifa, nommé Brahim, est mort en 1847, et depuis cette époque cette ville s'administre elle-même et ne paie plus d'impôt au gouvernement marocain. La population est kabyle (1), et parle l'idiôme berbère nommée zenatia; elle est gouvernée par une djemâa (assemblée) et un Cheikh électifs.

Aïn Chaïr est le marché de la grande tribu marocaine des Beni Guil, qui ensilotent leurs grains dans le K'çar, et ont des liens de parenté avec la population. Grâce à l'abondance de l'eau, les jardins et les palmiers sont nombreux aux alentours de la ville, qui est située dans une plaine dont la végétation n'est composée que de tamaris et de jujubiers sauvages.

9^e *journee*. De Aïn Chaïr à Bou Anan. Cette localité est un k'çar, moins important que Aïn Chaïr; cependant les palmiers et les jardins y sont nombreux. On y compte 130 ou 140 maisons. La population est kabyle, et est en ce moment en guerre avec celle du k'çar précédent. Elle peut armer 200 fantassins. A Bou Anan, sont les silos des Oulad Naçeur. Le pays qui l'entourne est coupé de quelques montagnes peu élevées.

10^e *journee*. De Bou Anan à Sehali.

Sehali est une ville sainte, très-vénérée dans tout le Nord-Ouest de l'Afrique, comme étant la zaouïa (chapelle, école), de Sidi Abd-er-Rah'mam es Sehali, considéré comme le Cheikh (précepteur), de Sidi Yahïa, près du Sedbou, de Sidi Cheikh bou Din, fondateur des Oulad Sidi Cheikh, d'El-Bïod (Géreville); c'est encore le Cheikh de Sidi Ahmed ben Mouça Moulaï Kerzaz, et de presque tous les grands marabouts de l'Ouest.

Cette ville renferme deux K'çours. C'est une terre neutre et d'asile, sur laquelle les dissensions font trêve, et où viennent se réfugier tous ceux qui sont chassés ou poursuivis par les tribus voisines.

(1) On donne, dans ce pays, d'une manière générale le nom de K'baït aux habitants des K'çours, quelle que soit leur nationalité, et le nom de Berber, pluriel Braber, à ceux qui habitent la campagne et vivent sous la tente de poil ou de peau. Ceux qui revendiquent un origine arabe pure, sont nommés Chorfa, pluriel de Chérif. Nous suivrons ces désignations.

Les habitants de cette localité sont très-pieux ; aussi, contrairement aux k'çours, les crimes y sont, dit-on, fort rares. Comme conséquence, le fanatisme religieux y est poussé au plus haut degré. Tout homme surpris entretenant des relations avec les chrétiens, serait impitoyablement puni de mort.

Le territoire de Sehali est fort riche, étant arrosé par une grande quantité de sources qui permettent aux habitants d'entretenir de beaux jardins. Dans les années pluvieuses, les labours s'y font sur une grande échelle. Le tamaris, le térébinthe et le jujubier sauvage y croissent spontanément et en abondance. Les habitants joignent aux ressources du sol, le produit des visites religieuses qu'ils reçoivent ou qu'ils vont faire à Fès, à Oran, à Tafilala et dans tout le Sahara.

11^e journée. De Sehali à Tomassin. On trouve, sur sa route, un grand k'çar du nom de Bou Snib, lequel renferme environ 600 maisons, et peut mettre sur pied 130 cavaliers. Sa population est kabyle ; on y prend de l'eau, et on vient coucher à Tomassin. Lorsque l'hiver est pluvieux, cette précaution est inutile, en cette saison, car on trouve des r'edir.

Tomassin est situé dans une plaine aride de sable.

12^e journée. De Tomassin à une station sur l'ouad Reteb, dont on suit les bords pendant toute une journée de marche.

Sur le cours de ce ruisseau, sont établis 40 k'çours, dont le plus important est celui de Zerigat, qui était autrefois la résidence d'un gouverneur nommé par l'Empereur du Maroc. L'autorité de ce gouverneur s'étendait sur tous les k'çours de l'ouad Reteb ; mais depuis 1823, cette ville s'est affranchie de la domination directe Marocaine.

Zerigat peut mettre environ sur pied 3,000 fantassins et une cinquantaine de cavaliers seulement, car les chevaux y sont fort rares. Les habitants emploient, pour la culture, une grande quantité de mulets. La population, désignée toujours sous le nom Kabyle, parle l'arabe. Ces indigènes fréquentent quelques-uns de nos marchés, et presque tous ceux du Maroc.

13^e journée. De l'étape ci-dessus, sur les bords de l'ouad Reteb, on arrive à Tafilala, dans une journée de marche, en

traversant un pays nommé Tizini, habité par une population prétendant être originaire de La Mecque. Ces indigènes, qu'on appelle Sebaa, sont répartis dans plus de 40 k'cours, dont les principaux sont :

El-Maadit, qui peut fournir 2,000 fantassins et 1,800 cavaliers ;

Oulad el-Bah'r, fournissant environ 200 cavaliers et 1,000 fantassins ;

Et Oulad Maat Allah, de la moitié moins important que le précédent.

Cette contrée est riche et fertile. L'orge et le blé s'y cultivent sur une grande échelle. Les jardins y sont nombreux et bien arrosés.

On trouve enfin Tizimiri, avant d'arriver à Tafilala, de laquelle dépendent tous les k'cours cités plus haut.

Tafilala est une réunion de 280 k'cours formant une sorte de confédération.

Ces k'cours sont établis dans une vaste plaine, dont l'étendue peut être évaluée à neuf ou dix lieues de diamètre ; à quelque distance, cette plaine est dominée par des montagnes assez élevées. La plus importante est le Djebel Teldj, qui donne naissance à quatre rivières, dont l'une, l'ouad Ziz, arrose Tafilala. Cette rivière reçoit comme confluent l'ouad Ifli. Sa source est à un endroit nommé Bou Groussen ; sur son parcours, on lui donne différents noms qui sont : à sa naissance, Ti-Allalin ; puis, Ouad Kheneg, Ouad Madekarah, Ouad Reteb, et enfin Ouad Remel, à son entrée à Tafilala. Cette rivière arrose, sur son parcours, une grande quantité de k'cours, et des jardins considérables, on lui donne en outre, un nom qui s'applique à tout son cours, c'est : Ouad Ziz.

Sur la totalité des k'cours de Tafilala, 30 sont habités par des Chorfa ; la population des autres est kabyle.

La ville principale est Rissani ; elle se trouve au centre du pays, et est entourée par les autres k'cours des Chorfa. Dans cette localité, siège du Gouverneur de Tafilala, se trouve le palais de Moulaï Cherif Ali, qui vivait vers 1631, à l'é-

poque où le Maroc était divisé en trois gouvernements, ayant leur siège à Fès, à Maroc et à Tafilala.

Il y a peu d'arabes proprement dits à Tafilala, en dehors des Chorfa qui prétendent descendre de Moulaï Idris. Le type de ces derniers se rapproche beaucoup du Berbère, mélangé dans une faible proportion de sang Arabe. L'instruction est assez répandue parmi cette population qui est pieuse et très-fanatique.

Le pays de Tafilala est couvert de jardins produisant en abondance des légumes et des fruits, et principalement, une grosse date rouge très-estimée dans l'Ouest. Le blé et l'orge y sont également cultivés avec succès.

Des mosquées et des édifices publics s'élèvent partout, ainsi que de nombreuses écoles. Une grande activité règne dans la ville, où une foule d'industries fonctionnent. Les forgerons sont très-nombreux à Tafilala ; ils fabriquent les instruments aratoires et les armes renommés dans tout le Sahara. Une autre industrie spéciale à la localité, est la préparation des peaux de chèvres, qu'ils tannent avec le fruit d'un arbre particulier au pays (1), et qu'ils teignent en rouge avec la garance ; ces peaux sont vendues dans le commerce sous le nom de *Maroquin*, ou *Filali* (2), et sont, dans le pays, une des principales branches d'exportation.

En outre de ces deux industries, on fabrique à Tafilala, des *Haïk* (pièce de vêtement) d'une finesse extrême, valant jusqu'à 150 francs pièce, de la poudre grossière, et tous les ustensiles employés dans le Sahara de l'Ouest, et même au Soudan. Un marché considérable se tient dans la ville. Les caravanes du Soudan y apportent la poudre d'or et l'ivoire ; les Sahariens, les plumes d'autruche et les laines, et les habitants du Tell, les produits de leur pays. Des caravanes, conduites par des gens de la localité, simples entrepreneurs de transports, ou intéressés dans le chargement, partent journellement, char-

(1) Ces graines, de la grosseur de celles du café, sont vendues dans les marchés de l'Ouest sous le nom de *Debar*.

(2) Les Indigènes les nomment *Cherk*.

gées de filali, de haïk, de dattes, de poudre d'or, d'ivoire, de plumes d'autruche, etc., et se rendent dans les ports du littoral Marocain, où elles vendent leurs produits à des négociants anglais ou juifs.

Ces caravanes rapportent à Tafilala une foule de produits de l'industrie anglaise, tels que tissus de coton, aciers, cuivres, lames de poignards droits et courbes (montés sur place par les indigènes), canons et batteries de fusils (destinés à être montés par les amuriers du pays), petites baïonnettes, à l'usage des Berbers, poudre raffinée, verroterie, bibelotterie, etc.. Sur tout leur parcours, ces caravanes sont rançonnées par les populations qu'elles traversent, et par chaque petit Gouverneur de province, auquel elles paient un droit de passage, en nature ou en argent. Et, cependant, malgré toutes ces vexations, un bien petit nombre d'entr'elles prend la route des possessions françaises, où elles trouveraient protection et sécurité. Mais, nous l'avons dit, la haine du français et surtout de la douane de terre, qui non-contente de visiter tous les ballots de la caravane, la faisait, à son entrée sur notre territoire, suivre partout par ses agents, cette haine a été, jusqu'à présent, plus forte que l'intérêt personnel (1).

Des relations très-suivies existent entre Tafilala, où habite une partie de la famille de Sidi Mohammed ben Abder Rahman, empereur actuel du Maroc, et Fès, capitale et résidence de ce souverain. Un gouverneur, ainsi qu'il a été dit plus haut, le représente à Tafilala, mais son influence ne s'étend guère au-delà du rayon de l'oasis, et lorsque l'empereur a la velleité d'ordonner la perception de quelque impôt, ce n'est qu'à la tête de forces considérables que son représentant de Tafilala ose s'aventurer au milieu des populations berbères, et encore, rentre-t-il bien souvent sans avoir pu exécuter son mandat.

Le climat de Tafilala est chaud en été et très-doux en hiver; mais dans les montagnes environnantes, dont l'altitude est,

(1) Selon le désir de l'Empereur, les douanes du Sud devaient être supprimées. Cependant au mois de juillet dernier celle de Sebdo fonctionnait encore. Nous ne savons s'il en est toujours de même.

paraît-il considérable, le froid le plus grand règne en hiver. Le nom de Djebel Teldj (la montagne de la neige), donné à la chaîne dans laquelle prend sa source l'Ouâd Ziz, suffit à le prouver.

La chaîne du Djebel Teldj donne naissance à trois autres rivières, ce sont : l'Ouad Guir, à l'Est du précédent, et l'Ouad R'eris et l'Ouad Dra, à l'Ouest. Ces quatre rivières coulent d'abord à peu près perpendiculairement, du Nord au Sud, puis leur cours s'évase en forme d'éventail. L'Ouad Guir, très-abondant, arrose le pays des Douï Menïa, puis se dirige vers Kerzaz, au S.-E. de Tafilala. L'Ouad Ziz, après avoir baigné l'oasis, va se perdre à trois journées de là, dans un bas-fond. Les deux autres rivières se perdent également dans les sables, au S.-O. de Tafilala.

Les populations qui entourent l'oasis sont uniquement des berbères nomades, véritables hordes belliqueuses et pillardes, plus sauvages, encore, que les Berbères de notre Sahara.

Les Aït Ata établis sur le cours de l'Ouad Dra sont les plus redoutables par leur audace et leur caractère belliqueux ; ils rançonnent toutes les caravanes, et viennent commettre des méfaits jusqu'aux environs de Tafilala. En 1819, les désordres que commettaient ces berbères étaient tels, que le gouverneur de Tafilala, ne pouvant les réduire par la violence, résolut d'employer la ruse pour les vaincre. Il réussit à attirer chez lui trois cents des principaux de cette tribu, et les envoya à Fès, où ils eurent tous la tête tranchée. Quelque temps après, 1,800 individus de la même tribu ayant été faits prisonniers, eurent le même sort. Après ces sanglantes exécutions, les Aït Ata, effrayés, se retirèrent dans le Djebel Sar'erou, où ils restèrent trois ans sans reparaitre, puis, ils reprirent peu à peu leur confiance, et maintenant que la puissance du Maroc est moins bien établie dans ces contrées éloignées, leur audace est plus grande que jamais.

Heureusement pour Tafilala et les pays voisins, la plus grande division règne dans ces tribus, qui sont toutes en guerre, les unes contre les autres et consomment leurs forces en dissensions intestines.

Les Aït Ata sont divisés en deux grandes fractions : les Aït

Ouallin et les Aït Krabech. Les premiers seraient assez disposés à se ranger sous la bannière de l'autorité, mais les Aït Krabech s'y opposent, et une guerre à mort règne entr'eux depuis de longues années.

A l'Ouest des Aït Ata sont les Aït Azdeg, Aït Yahïa, Aït Mog'rad, Aït Hadidou Oum Gueddoul, Aït Aïech, au-delà de la Moulouïa, et la grande tribu des Aït Oumalou, à cinq jours de marche.

Toutes ces populations sont Berbères, vivant à peu près du même genre de vie, et la plupart en guerre les unes contre les autres ; leurs guerriers sont généralement des fantassins, armés du fusil avec la courte baïonnette anglaise, ou simplement de la baïonnette emmanchée au bout d'un bâton. Cette arme est devenue, pour ainsi dire, nationale dans ces tribus. De grandes batailles sont livrées fréquemment, et l'acharnement des combattants rend ces rencontres on ne peut plus sanglantes.

Cet état de choses, il est vrai, n'est guère à regretter, pour les riches oasis du Sud, car si ces hordes se réunissaient sous la conduite d'un chef unique, elles pourraient, sans peine, conquérir et dévaster le Sud du Maroc, et ce n'est certes pas la faible autorité du sultan de Fès qui les en empêcherait.

La contrée habitée par les tribus citées plus haut, est composée de montagnes et de plaines. Dans les parties élevées, l'on trouve d'immenses forêts dans lesquelles les animaux féroces sont en grand nombre. L'altitude de ces contrées est telle, qu'il y tombe de la neige.

Quelques-unes de ces diverses tribus, celles qui ont leur cantonnement dans les montagnes, cultivent le sol, et se livrent à l'élevage des bestiaux. Toutes ces tribus, sauf les Aït Oumalou, dépendaient autrefois du gouverneur de Tafilala, mais, depuis la mort de Moulai Sliman, elles ont cessé de payer l'impôt.

Les Aït Oumalou, dont nous venons de parler, forment une immense tribu, qui occupe un vaste territoire sur la rive gauche de la Moulouïa. Ils sont divisés en quatre fractions : Aït Iha'med, Aït Zian, Aït Ichkir, et Beni Meguellid. De même que chez les Aït Ata, la guerre intestine règne entr'eux. Pour faire juger de la richesse et de l'importance de cette tribu, les indigènes rap-

portent qu'après la grande guerre de dix-huit mois que les Aït Oumalou soutinrent contre Moulâï Ismaïl, les conditions de leur soumission furent les suivantes : ils durent fournir au sultan dix mille cavaliers équipés, et chaque fraction quatre-vingt mille moutons, comme imposition de guerre.

C'est le fils du grand chef de cette tribu, nommé Moulâï l'Kebir, qui en 1859 s'est porté candidat pour le trône du Maroc, alors vacant, et a essayé d'obtenir l'appui de nos troupes occupées à ce moment, à châtier les Beni Znacen. Moulâï l'Kebir, après avoir échoué dans son entreprise, s'est réfugié à Tafilala, où il vit retiré.

Nous terminerons cette courte notice par l'itinéraire des caravanes de Tafilala à Fès et à Mequinez. Malgré l'insuffisance incroyable de nos cartes modernes, on pourra peut-être retrouver quelques-uns des points que nous citons.

ITINÉRAIRE DE TAFILALA A FÈS ET A MEQUINÈS.

De Tafilala à l'Ouad Reteb, un jour de marche. Sur la route, les K'çours se succèdent à intervalles très-rapprochés. On couche à Zerigat.

De Zerigat à Tarnaz, ville importante du pays de M'darə.

De Tarnaz à l'Ouad ef-Khaneg. On passe la nuit à Aït Otsman. On traverse, dans cette journée, plus de vingt fois l'Ouad Ziz, dont la route suit la vallée.

De Aït Otsman, on prend le cours de l'Ouad Ti-Allalin, et on va coucher à Naïl, ville importante.

De Naïl, la route traverse un pays très-arrosé, et vous conduit à N'zala.

De N'zala à K'çabi, ville située sur l'ouad Moulouïa.

De K'çabi, la route traverse l'ouad Moulouïa, et pénètre dans le Maroc proprement dit. En faisant une petite journée, on passe la nuit à Dar Teurma, petit k'çar dans le pays des Aït Tioussi (ou Ioussi). Si l'on veut faire une forte journée, on continue sa route jusqu'aux k'çours de Zenikou.

Des k'çours de Zenikou, on peut aller au k'çar de Hama-

nou, ou à Guigou, réunion de k'cour un peu plus loin.

De Guigou, on se rend à Sefrou, ville de l'importance de Tlemçen ; elle est située encore dans le pays des Aïf Tioussi.

De Sefrou à Fès.

De Fès pour se rendre à Mequinez, il y a environ 25 lieues de distance. Des postes d'hommes de garde sont échelonnés le long de la route, que les caravanes mettent trois jours à franchir.

FIN.

E. MERCIER.

Interprète judiciaire.

